

JOURS SOUTERRAINS

de

ARNE LYGRE

création en France

traduction française de **TERJE SINDING**

mise en scène **JACQUES VINCEY**

CONTACT PRODUCTION, DIFFUSION

Emmanuel Magis / A N A H I

01 43 57 36 29 – 06 63 40 64 68

emmanuel.magis@free.fr

Jours souterrains

de ARNE LYGRE

Traduction Terje Sinding

Mise en scène Jacques Vincey

Avec

Jean-Claude Jay	Propriétaire
Sabrina Kouroughli	Fille
Anne Sée	Femme
Frédéric Giroutru (création), Benjamin Wangermé	Peter

Dramaturgie	Vanasay Khamphommala
Scénographie	Mathieu Lorry-Dupuy
Lumières	Marie-Christine Soma, <i>assistée de</i> Raphaël Di Rosa
Costumes	Claire Risterucci
Musique, son	Alexandre Meyer, Frédéric Minière
Contribution artistique	Rachid Ouramdane
Régie générale	André Neri

Production Compagnie Sirènes - **Coproduction** Scène nationale d'Aubusson, Studio-Théâtre de Vitry
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, et de La Ménagerie de Verre dans le cadre des STUDIOLABS.

Direction de production Emmanuel Magis.

L'Arche est Agent théâtral du texte représenté.

Jacques Vincey est artiste associé à la Scène nationale d'Aubusson et au Théâtre du Nord–Théâtre National Lille-Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais

« *Jours souterrains* parle d'une maison et de son propriétaire, un homme riche qui use de ses biens pour capturer des personnes qui, selon lui, ont besoin de son aide pour se remettre sur pied. Le régime auquel ils sont soumis est strict et rigoureux, mais limité dans le temps : un jour dans le futur, ses captifs pourront être relâchés. Dans la maison vivent une femme, qui y habite depuis plus d'un an, une fille, qui y est depuis quelques mois, et un garçon qui vient d'arriver. Le propriétaire fait ainsi le choix de méthodes extrêmes pour aider les autres : ceux qu'il capture devront en subir les conséquences. Privés de l'identité qu'ils avaient jusqu'alors, il leur faut en reconstruire une nouvelle. »

Arne Lygre, février 2011

Quatuor.

Séquestration de trois personnes par le Propriétaire de la maison, pour les sauver du naufrage.

Pour écrire leur histoire et donner sens à la sienne.

Tentative désespérée de saisir une réalité, **concrète** ou imaginaire.

Les personnages écrivent leur histoire en direct, en la vivant sur le plateau.

Ils n'existent que parce qu'ils racontent d'eux-mêmes.

Une histoire où la réalité est loin.

...

Et pourtant. Dans cette histoire tout est réel.

La pièce frappe d'abord par sa violence.

Elle reste pourtant énigmatique et tisse des thématiques subtiles et profondes.

Le temps et l'espace ont une valeur relative : glissements spatio-temporels, comme dans les rêves ou les cauchemars. Un monde clos mais poreux, où suinte la férocité du monde extérieur. Un monde aux confins de la barbarie où l'on s'efforce de reconstruire une nouvelle humanité.

Les personnages s'expriment à la première et la troisième personne : aparté ? adresse au public ? Didascalies ?

Ils pensent à haute voix. Ils se racontent et sont racontés.

Ils disent l'extérieur et l'intérieur, le conscient et l'inconscient, la réalité et le fantasme, le visible et l'invisible...

Une forme reste à inventer pour restituer cette écriture qui déstabilise, trouble le déroulement linéaire du récit, fait deviner d'autres perceptions et appréhensions du tangible.

Jacques Vincey

**Extraits d'un entretien avec Jacques Vincey réalisé à la Scène Nationale d'Aubusson
3 janvier 2011.**

Émilie Gianre. Depuis quatre ans, la scène nationale t'accueille en qualité d'artiste associé. Nous avons programmé *Mademoiselle Julie* d'August Strinberg (janvier 2008), accueilli deux créations, *Madame de Sade* de Yukio Mishima (octobre 2008) et *La nuit des rois* de William Shakespeare (octobre 2009). Comment as-tu découvert le texte de *Jours souterrains* d'Arne Lygre et pourquoi as-tu envie de le mettre en scène ?

Jacques Vincey. Il y a trois ans, la maison d'édition théâtrale, L'Arche, m'a fait parvenir quelques textes d'auteurs contemporains inédits. La lecture de *Jours souterrains*, m'a provoqué une impression aussi forte que celle que j'avais pu ressentir à la lecture de *Mademoiselle Julie*, de *Madame de Sade* et de *La nuit des rois*. Je retrouvais dans cette pièce écrite en 2006 par un jeune auteur norvégien, les thématiques qui sous-tendaient déjà mes trois précédents spectacles, mais ancrées cette fois dans notre réalité d'aujourd'hui et restituées dans une écriture théâtrale tout à fait nouvelle. Comme ses prédécesseurs, Arne Lygre traite de la difficulté à vivre dans le cadre de règles communément admises et de la nécessité d'échapper à l'apathie d'un monde dont les valeurs s'effritent. Son intrigue s'inscrit dans le contexte des affaires de séquestration régulièrement relayées par les médias ces dernières années : le personnage principal enferme successivement dans sa maison deux femmes et un jeune garçon pour les « sauver » dit-il, d'une déchéance à laquelle il les estime inéluctablement promis. Derrière la brutalité de la situation, Lygre tisse une réflexion subtile et profonde sur les rapports de ces êtres contraints de s'inventer une histoire commune pour survivre dans un monde clos mais poreux, où suinte la férocité du monde extérieur. Dans cet univers confiné, les rapports de dépendance, de soumission et de domination sont remis en cause pour tenter de reconstruire une nouvelle humanité. En filigrane de la fable, affleurent des questions philosophiques : qu'est ce qui est vrai ? qu'est ce qui est imaginaire ? le réel, c'est ce qui se passe dans la tête des gens ? ou seulement la matérialité des faits ? jusqu'où peut on aller dans son désir de façonner le monde à son image ?...

EG : Le style de cet auteur est simple, l'écriture sobre mais violente. Comment comptes-tu rendre compte de cette écriture sur un plateau ?

J.V. Les personnages de la pièce s'expriment à la première et la troisième personne. Ils racontent et sont racontés. Ils disent l'extérieur et l'intérieur, le conscient et l'inconscient, la réalité et le fantasme, le visible et l'invisible... Cependant, rien n'est pénible ni appuyé. Et beaucoup de choses restent tues. La pièce, comme la vie elle-même, se développe de manière multiple, surprenante. Elle n'impose rien. Elle propose un arsenal de possibles. Les phrases sont courtes, le langage concret. Il y a aussi tout un travail musical dans les rythmes, les reprises de mots, les phrases qui reviennent.

Une forme reste à inventer pour restituer cette écriture qui déstabilise, trouble le déroulement linéaire du récit et nous touche de façon subliminale, c'est à dire au-delà ou en-deçà de la compréhension claire des choses.

Notre travail doit donc donner à voir, mais par invitation. On doit procéder par appel, par suggestion parce que chaque fois qu'on accomplit une image ou qu'on ferme le sens, on reste en dessous du potentiel du texte et de la capacité du spectateur à se l'approprier.

EG: De nouvelles collaborations sont venues étoffer ton équipe artistique. Peux-tu nous présenter tes nouveaux et fidèles compagnons ?

J.V. Chaque projet est l'occasion de prolonger le travail avec d'anciens collaborateurs, et de s'ouvrir à de nouvelles rencontres.

Parmi les acteurs, je retravaillerai avec Anne Sée qui jouait Madame de Saint-Fond dans *Madame de Sade*, mais aussi avec Jean-Claude Jay, Sabrina Kouroughli et Frédéric Giroutru avec qui je travaillerai pour la première fois. Je suis heureux de rassembler sur ce spectacle ces grands acteurs aux parcours si différents.

Mathieu Lorry-Dupuy avait déjà conçu la scénographie du *Banquet* de Platon que j'ai créé au printemps dernier à la Comédie Française.

Ma collaboration s'enrichit et s'approfondit de spectacle en spectacle avec Marie-Christine Soma (lumière), Claire Risterucci (costumes), Alexandre Meyer et Frédéric Minière (musique et sons) qui ont participé à toutes mes dernières créations.

EG : Jusqu'à présent, comment as-tu abordé le texte avec les comédiens ?

J.V. Ce qui est intéressant lorsqu'on s'attaque à une écriture nouvelle, c'est de voir comment elle réagit. On a une impression, on va chercher dans un sens. Et puis on va être surpris parce qu'on va découvrir, on va découvrir de nouvelles portes qui vont nous permettre d'explorer de nouvelles pistes... Nous devons aussi travailler ce que le texte ne dit pas. Notre marge d'action, d'accompagnement se situe dans les interstices du texte. Il faut habiter ce qui n'est pas dit. Les plages de silence, par exemple.

Notre approche est empirique. Nous abordons ce texte avec humilité et sans a priori. Notre enjeu est de faire résonner cette écriture dans son foisonnement et son instabilité, et de déployer un spectre d'interprétation qui ouvre à d'autres perceptions et appréhensions du tangible.

EG : Côté scénographie, quels vont être tes partis pris de mise en scène pour rendre compte de cette histoire ?

J.V. La difficulté principale à laquelle nous avons été confrontés avec le scénographe, a été de créer un support de jeu aux acteurs et à l'imaginaire des spectateurs, sans s'enfermer dans une représentation qui réduirait la portée de la pièce. En effet, les changements de temps et d'espace sont dits mais restent invisibles, comme dans les rêves ou les cauchemars. Les personnages « glissent » d'une pièce à une autre, d'un étage à l'autre, d'une piscine, à un bunker ou à une pièce vitrée...

Il nous fallait créer un espace mental, parcouru de vibrations sensorielles. La lumière jouera un rôle essentiel dans ce dispositif, ainsi que le son et la musique, dont on sait combien ils peuvent modifier notre perception du réel.



ARNE LYGRE est un écrivain et dramaturge norvégien.

© free.bmp

Il est né à Bergen en 1968, la seconde grande ville de Norvège, où il a grandi. Il a aussi vécu longtemps à Oslo, et les neuf dernières années à Moss, une petite ville de la banlieue d'Oslo.

Il a commencé à écrire pour le théâtre à 30 ans, la pièce « Mother and Me and Men » (*Maman et moi et les Hommes*, 1998), traduite en français, allemand et anglais, éditée en France aux Solitaires Intempestifs en 2000, dans une traduction de Terje Sinding.

Depuis, il a écrit six autres pièces de théâtre, deux romans, et une série de nouvelles.

Ses pièces sont traduites en plusieurs langues et l'une a déjà été jouée en France (*Man Without Purpose*, 2005 : *L'Homme sans but*, traduction Terje Sinding, L'Arche, 2007, mise en scène par Claude Régy à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2007/2008), et en Allemagne, Suisse, Danemark, Portugal, Italie, Estonie, ainsi qu'au Brésil.

Sa plus récente pièce, *I Disappear*, sera créée par Stéphane Braunschweig au Théâtre National de la Colline fin 2011. Par ailleurs, la pièce *Jours souterrains* sera créée en Allemagne par ce même metteur en scène, puis reprise au Théâtre National de la Colline en fin de saison 2011-2012.

Arne Lygre a reçu le Grand Prix du Livre Norvégien pour ses nouvelles en 2004 et le « Mads Wiel Nygaard Literary Award » pour l'ensemble de son œuvre en 2010.

Œuvres pour le théâtre

I Disappear, 2011

Then Silence, 2009

Days Beneath, (*Jours souterrains*), 2006

Man Without Purpose (*L'Homme sans but*), 2005

Sudden Eternity, 1999

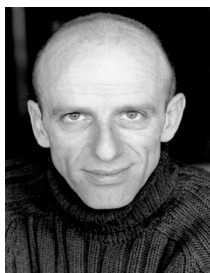
Mother and Me and Men, 1998 (créée en France par Nadège Coste à Metz en 2009)

Œuvres littéraires

My Dead Man, roman, 2009

A last Face, roman, 2006

In Time, nouvelles, 2004



Jacques Vincey, metteur en scène

Né à Paris en 1960, Jacques Vincey fait des études de lettres avant d'entrer au Conservatoire de Grenoble en 1979. En 1983, il joue sous la direction de Patrice Chéreau dans *Les Paravents* de Jean Genet. Il poursuit sa carrière de comédien en travaillant avec de nombreux metteurs en scène tels que Bernard Sobel (*La Charrue et les Etoiles*, *Hécube*), Robert Cantarella (*Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le mariage, l'affaire et la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy, André Engel, ou encore Laurent Pelly.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

En 1987 et 1988, Jacques Vincey monte deux spectacles d'après Robert Desnos, *La Place de l'Etoile* et *Jack's Folies*.

Il réalise en 1992 un court-métrage : *C'est l'Printemps ?*

En 1995, il fonde la Compagnie Sirènes, dont il assure la direction artistique.

Sa première mise en scène au sein de la compagnie, *Opéra Cheval* de Jean-Charles Depaule, est présentée en 1997 au Festival Turbulences de Strasbourg. La même année il joue et met en scène *Erotologie classique* pour le Festival Trafics à Nantes.

Après avoir été son collaborateur artistique sur *Chat en poche* de Feydeau (1999), il co-met en scène avec Muriel Mayette *Les danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2001.

En 2000 et en 2001 il est missionné par l'AFAA pour travailler au Brésil sur la création de *Saint Elvis* de Serge Valletti. Le spectacle est créé à Rio de Janeiro à l'automne 2002 dans le cadre de « Tintas Frescas » (Saisons de Théâtre français contemporain en Amérique latine) et du festival Rio Cena Contemporanea, puis tourne au Brésil au printemps 2003.

Dernière étape d'un processus de création du triptyque de J. M. Piemme, *Gloria* est créé à La Ménagerie de Verre – Paris, puis repris dans de nombreux festivals, dont le festival d'Avignon In en 2001.

Il enchaîne ensuite les mises en scène :

Le Belvédère, d'Ödon von Horvath, est créée en 2004 au CDDB-Théâtre de Lorient et reprise au Théâtre de Gennevilliers et en tournée la saison suivante.

La même année, Jacques Vincey met en scène *Jours de France* de Frédéric Vossier dans le cadre du Festival Corps de Texte au Théâtre des deux rives à Rouen.

Mademoiselle Julie d'August Strindberg est présentée en novembre 2006 au Théâtre de Vidy-Lausanne et tourne dans de nombreux lieux en France lors de la saison 2006/2007.

Madame de Sade, de Yukio Mishima, est mise en scène en avril 2008 au Centre dramatique de Thionville-Lorraine. La pièce connaît un très grand succès et est reprise lors des saisons 2008-09 (aux Abbesses - Théâtre de la Ville, notamment) et 2009-10.

En 2009, Claire Risterucci est lauréate du « Molière » du créateur de costumes.

Madame de Sade est également nominée pour le Molière de la Compagnie et pour celui de la meilleure comédienne dans un second rôle : Hélène Alexandridis.

La Nuit des Rois de William Shakespeare, en septembre 2009 au Théâtre Carouge-Atelier de Genève. Le spectacle tourne en France jusqu'à la fin de l'année.

Au printemps 2010, il met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française une adaptation par Frédéric Vossier du *Banquet* de Platon.

À l'automne dernier, il monte - dans le cadre de l'année France-Russie 2010 - *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche au Théâtre Tioumen en Sibérie occidentale.

Jours souterrains, de Arne Lygre, sera créée pour la première fois en France en mars 2011 au Théâtre Jean-Lurçat, Scène nationale d'Aubusson, puis repris au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre des Ateliers à Lyon.

Les Bonnes, de Jean Genet sera présentée en octobre 2011 au Granit Scène nationale de Belfort, puis tournera jusqu'en mai 2012, dont à Paris au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet du 13 janvier au 4 février 2012.

Le Banquet, de Platon sera repris du 26 janvier au 4 mars 2012 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

En mai 2012, Jacques Vincey mettra en scène *Amphitryon* de Molière au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française.

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, Jacques Vincey mène régulièrement un travail pédagogique dans les lycées et les écoles professionnelles d'acteurs (École des Teintureries à Lausanne, CNR de Grenoble, Ecole Supérieure TNBA, Atelier Volant TNT...)

Mathieu Lorry-Dupuy, Scénographe

Né en 1978, il entre à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs en 2000 où il étudie la photographie, le graphisme, le design tout en se consacrant principalement la scénographie. Il sort premier de sa promotion en 2004.

Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'étude du Festival international d'Art lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions suivantes : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'Italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *Il barbiere di Siviglia*.

En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux États-Unis, ainsi qu'au tournage de *Vidéo Portraits* signés par l'artiste. Il assiste également le scénographe et le metteur en scène Daniel Jeanneteau. Depuis 2006, il travaille essentiellement comme scénographe.

Il crée les scénographies de *Caldéron* et *Des batailles* pour le metteur en scène Olivier Coulon Jablonka; pour Thierry Roisin, celle de *Crave* à la Comédie de Béthune; pour Michel Cerda, celle de *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* ; pour Jean-Yves Courègelongue, celle de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Montpellier; pour Niels Arrestrup celle de *Beyrouth hôtel* à la Comédie des Champs-Élysées. Puis, très récemment, il crée les scénographies du *Cerveau* pour Laurent Gutman, de *Mô* pour Alain Béhar, et du *Banquet* de Platon pour Jacques Vincey.

Vanasay Khamphommala, dramaturge

Il vient au théâtre par le biais de la musique classique et de l'opéra, où il fait ses premiers pas à Rennes dans *Bastien et Bastienne* et *La Flûte enchantée* de Mozart, ou encore *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht et Weill.

Après avoir intégré l'Ecole Normale Supérieure, il suit l'enseignement de la Classe libre du cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier et Michel Fau. Il travaille au sein de plusieurs compagnies, notamment le Tiers-Théâtre, avec lequel il a co-écrit *Van der Monde*, création primée au Festival de Cabourg et au Festival Rideau Rouge (président du jury : Philippe Tesson). Il a aussi mis en scène plusieurs spectacles (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Médée* de Corneille, *Judith* de Barker, *Histoires de prêtres sans chevaliers* d'Aurélie Ledoux) et travaille régulièrement comme musicien, chanteur et compositeur pour la scène.

Vanasay est également chercheur en littérature anglaise (théâtre contemporain) et traduit Shakespeare et Barker pour la scène et le livre (*La Mort, l'unique et l'art du théâtre*, Éditions Les Solitaires intempestifs, en collaboration avec Elisabeth Angel-Perez).

Alexandre Meyer, musique et son.

Compositeur et interprète (guitare), il a été membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8. Il travaille avec Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels. Avec les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain (scénographe), Robert Cantarella, Véronique Caye, Michel Deutsch, Pascal Rambert, Jean-Paul Delore, Jacques Vincey, Philippe Minyana, et avec les chorégraphes Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane. Il a également travaillé avec le sculpteur Daniel Buren, la conteuse Muriel Bloch, et pour France-Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Frédric Minière, musique et son.

Compositeur et instrumentiste, il a été membre du groupe Loupideloupe de 1982 1988 et a collaboré avec Daniel Buren et Odile Duboc. Il fonde ensuite, en 1989, le groupe Les Trois 8, et compose, avec ses camarades Fred Costa et Alexandre Meyer, des musiques de scène pour Maurice Bénichou, Muriel Bloch, Michel Deutsch, Robert Cantarella, Cécile Proust, Jacques Hoepffner, et Jacques Vincey.

Claire Risterucci, costumes.

« Molière de la meilleure créatrice de costumes » 2008-2009 pour *Madame de Sade*, mis en scène par Jacques Vincey, Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes de nombreuses pièces de théâtre.

Elle a ainsi collaboré avec les metteurs en scène Alain Ollivier (*Le Marin de Pessoa*, *Les Nègres* et *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Révolte* de Villiers de L'Isle Adam, *Toute nudité sera châtiée*, *Ange noir* et *Valse n° 6* de Nelson Rodrigues); Claudia Stavisky (*Électre* de Sophocle. *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* d'Enzo Corman, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *West side story*); Marc Paquien (*La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Mère* de Witkiewicz, *Les Aveugles* de Maeterlinck (opéra) *Face au mur* de Martin Crimp, *L'Intervention* de Victor Hugo, *La Ville* de Martin Crimp, *Le Mariage secret* de Cimarosa (opéra), *Les Femmes savantes* de Molière, actuellement en tournée en France ; Claude Yersin (*Electre*, *Bamako* d'Eric Durmez).

Également avec Jacques Vincey (*Le Belvédère* de Horvath, *Mademoiselle Julie* de Strinberg, *Madame de Sade* de Mishima) ; Philippe Adrien (*La noce chez les petits-bourgeois* de Brecht) ; Marc Bonnet (création musicale au Centre Georges Pompidou) ; Jean-Michel Martial (*Liens de sang* d'Athol Fugard) ; Hammou Graïa (*La force d'aimer...*)

Intervenante à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en section scénographie de 1998 2007 (Atelier de Françoise Darne) et l'ENSATT Lyon de 2004 à 2009 (section dirigée par Claire Dehove).

Marie-Christine Soma, lumière.

Éclairagiste depuis 1985, après avoir été régisseur lumière au Théâtre de la Criée à Marseille puis assistante d'Henri Alekan sur *Question de géographie*, mise en scène de Marcel Maréchal, ainsi qu'assistante de Dominique Bruguère pour *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, mise en scène de Patrice Chéreau.

Entre Théâtre et Danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie, puis à partir de 1990 de ceux de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Éric Lacascade, Michel Cerda ; et, plus récemment, ceux d'Éric Vigner, Arthur Nauziciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier (*Le Cid*), Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Éléonore Weber.

En 2001, elle débute sa collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau, avec qui elle signe tous les spectacles depuis *Iphigénie* de Racine à *Feux* d'August Stramm (Festival d'Avignon 2008 et Théâtre de la Cité Internationale).

Ils dirigent ensemble le Studio-Théâtre de Vitry et sont artistes associés au Théâtre National de la Colline où ils ont mis en scène *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene, et cette saison, *Bulbus*, de Anja Hilling.

Parallèlement au travail de lumière scénique, elle a conçu les éclairages pour deux expositions-spectacles de la Grande Halle de la Villette, *Fêtes foraines* en 1995 et *Le jardin planétaire* en 1999 (scénographie de Raymond Sarti), ainsi que pour l'installation *Soeurs et Sibylles* de la photographe Nan Goldin dans la Chapelle de la Salpêtrière lors du Festival d'Automne en 2004 (scénographie de Raymonde Couvreur).

Elle participe en 2006 à la création de l'opéra de George Benjamin *Into the Little Hill* dans le cadre du Festival d'Automne à l'Opéra Bastille, et, en 2007 à la création de *Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov à l'Espace Malraux de Chambéry et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (auquel Daniel Jeanneteau a été artiste associé de 2002 à 2007, sous la direction d'Alain Ollivier).

Elle est également intervenante à l'ENSATT à Lyon en section Scénographie depuis 2004. »

Frédéric Giroutru, Peter

Formé au Conservatoire National de Région de Grenoble.

Il est admis au Théâtre National de Strasbourg mais il intègre finalement la Classe Libre du cours Florent où il travaille avec Stéphane Auvray-Nauroy, Jean Michel Rabeux et Michel Fau. Il joue dans *un Cœur Faible* de Dostoïevski mis en scène par Philippe Sire, dans l'opéra *Così fan tutte* de Mozart mis en scène par Michel Fau. Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Muriel Mayette, Tilly, et Wajdi Mouawad . Il joue dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux de la pièce de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*.

Il joue dans des spectacles d'Olivier Py (*Les Vainqueurs*, *Les Illusions comiques*, *L'Orestie* d'Eschyle, *Le Soulier de Satin* de Claudel, *Les enfants de Saturne*, *Les Suppliants* d'Eschyle). Il jouera également avec Olivier Py *Les sept contre Thèbes* et *Les Perses* d'Eschyle puis *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Il joue *Une saison en enfer* puis *Amphitryon* de Kleist mis en scène par Benjamin Moreau.

Il travaille avec la compagnie Articule dirigé par Christophe Maltot.

Jean-Claude Jay, Propriétaire

Depuis des années, la haute stature de Jean-Claude Jay est présente sur la scène française.

Après *Électre*, mise en scène d'Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot en 1985, on le vit longtemps sur la scène du Théâtre National de la Colline, sous la direction de Jorge Lavelli, interpréter Copi, Gombrowicz, Thomas Bernhard, Valle Inclan, Berkoff, Ionesco, Schnitzler, Badinter, Kushner, Dorst, etc.

Il a joué également sous la direction d'Alain Françon, Michèle Marquais, Antonio Arena, Jérôme Savary, Hans-Peter Cloos, Philippe Calvario, Guillaume Delavaux...

Dernièrement, on le vit sur la scène du Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet dans *La Cerisaie*, mise en scène Paul Desveaux, et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe jouer l'Empereur sous la direction d'André Engel pour *La Petite Catherine de Helbron* de H. Von Kleist.

Au cinéma, on le vit dans *Jeanne La Pucelle* de Jacques Rivette, puis dans des films signés Anne-Marie Miéville, Benoît Jacquot, Raoul Ruiz, Philippe Le Guay, Laurent Tirard ou Jacques Renard.

À la télévision, en 2009, dans *Le Fauteuil hanté* de Claude Chabrol et, auparavant, avec les réalisateurs Marcel Bluwal, Fabrice Cazeneuve, Élisabeth Rappeneau, Marc Angelo, Benoît Jacquot, Jean-Dominique de la Rochefoucauld...

Sabrina Kouroughli, Fille

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle a été élève de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe.

Elle a joué dans *Sous l'oeil d'Œdipe*, *Atteintes à sa vie*, *Le Marin d'eau douce*, et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, mises en scène de Joël Jouanneau.

En 2008, elle joue dans *Kliniken* de Lars Norèn, mise en scène de Jean Louis Martinelli et *Le Commencement du bonheur* de Leopardi, mise en scène de Jacques Nichet, ainsi que *Faut pas payer* de Dario Fo.

Elle a également joué dans les spectacles suivants : *Filumena Marturano*, de Edouardo De Filippo mise en scène de Gloria Paris, *Gai savoir Sur le vif 2*, mise en scène de Gilberte Tsai, *Meurtres de la Princesse Juive* de Armando Llamas, mise en scène de Philippe Adrien et *Hôtel fragment*, d'après *Ivanov* de Tchekhov, mise en scène de Gérard Desarthe.

Anne Sée, Femme

Au théâtre, elle fut Madame de Saint Fond dans *Madame de Sade*, de Yukio Mishima, mise en scène par Jacques Vincey.

Elle a joué aussi sous la direction de Jacqueline Ordas, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Yuhui Chen, Jean Paul Wenzel, Olivier Perrier, Arlette Namiand et Yves Reynault, Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent, Matthias Langhoff, Bernard Bloch, Guy Delamotte, Michel Deutsch, Laurence Mayor, Luc Ferrari, Richard Sammut, Frédéric Bélier Garcia, Eric Elmosnino, May Bouhada, Olivier Martinaud ; avec Nicolas Fleury dans *Fellicitta* d'après Federico Fellini, ainsi qu'en 2010 et prochainement dans *Pacamambo* de Wouajdi Mouawad, et en projet *Une visite inopportune* de Copi , pièce dans laquelle elle interprétera Regina Morti.

André Engel l'a dirigée dans *Le jugement dernier* d'Ödon Von Horvarth et dans *Le Roi Lear* de Shakespeare où elle interprétait Goneril.

Avec Gilberte Tsaï, elle était la chanteuse dans *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello, et la fille aînée de *Vassa 1910*, adapté de Maxime Gorki.

Complice de Claire Lasne-Darcueil depuis 1996 elle a notamment joué dans *Platonov, être sans père, Ivanov, L'homme des bois, La Mouette*, d'Anton Tchekov, aventure qui se poursuivra au printemps 2011 avec *Les Trois sœurs*. Elle intervient dans *Tout le monde ne peut pas s'appeler Durand*, un spectacle-manifeste conçu par Claire Lasne-Darcueil à l'automne 2009, et au printemps 2010 elle a été Mathilde dans *D'ici là on peut rêver*, écrit et mis en scène par Claire Lasne-Darcueil dans le cadre du « Printemps-Chapiteau » au cours duquel elle a également joué dans *Le cabaret* de Richard Sammut, *Pacamambo* mis en scène par Nicolas Fleury et *Bienheureux celui qui s'assied*, conçu et mis en scène par Alexandre Doublet.

Au cinéma, elle a tourné avec René Allio, Caroline Chomiène, Emmanuel Parot et Artémio Benki, et pour la télévision avec Michel Andrieu.